

**Samedi de la 28<sup>ème</sup> Semaine ordinaire**

*Lectures : Ephésiens 1,15-23 ; Luc 12,8-12*

« Puisque j'ai entendu parler de la foi que vous avez dans le Seigneur Jésus, et de votre amour pour tous les fidèles, je ne cesse pas de rendre grâce, moi aussi, quand je fais mention de vous dans ma prière. »

Ce qu'écrit ici saint Paul aux Ephésiens peut donner le juste ton et la juste intensité à notre rencontre d'aujourd'hui. C'est la rencontre annuelle d'une association d'amis d'une communauté monastique, qui, cette année se retrouve à célébrer en présence d'un Evêque qui nous relie à l'Eglise universelle, à un nouvel abbé général qui nous relie à tout l'Ordre cistercien et au nouvel abbé d'Hauterive qui continue de garantir que cette Abbaye reste fidèle à sa vocation de point de rencontre visible et incarné de la communion qui nous unit en Jésus Christ. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'aussi nous confrères récemment défunts, P. Etienne et P. Robert, ainsi que notre évêque diocésain, Mgr Bernard Genoud, nous sont présents dans le Christ pour nous rappeler que cette communion en Lui dépasse les dimensions du temps et de l'espace dans lesquelles nous vivons sur cette terre.

Mais pour que tout cela ne se limite pas à un beau sentiment passager, et à la rencontre d'un jour, notons que saint Paul exprime aussi la motivation profonde de sa gratitude pour la communauté d'Ephèse. Il leur dit : « Puisque j'ai entendu parler de la foi que vous avez dans le Seigneur Jésus, et de votre amour pour tous les fidèles, je ne cesse pas de rendre grâce, moi aussi, quand je fais mention de vous dans ma prière. »

Ce sont la foi et l'amour de la communauté d'Ephèse qui remplissent la prière de Paul d'action de grâce. Foi dans le Seigneur Jésus et amour pour tous les fidèles. Foi dans le Christ et charité fraternelle sont ainsi les marques d'une communauté chrétienne pour laquelle il faut rendre grâce, d'une communauté chrétienne qui vit donc pleinement la grâce de sa vocation. Une communauté est vivante lorsque sa foi dans le Seigneur Jésus produit la charité fraternelle, lorsque la foi en Jésus puise en Lui la charité qui bâtit et vivifie la communauté. Et par la foi qui vit dans la charité, l'Eglise se révèle au monde comme étant vraiment le corps dont la tête est le Christ, et elle se manifeste ainsi comme étant « l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. »

C'est de ce témoignage qu'il est question aussi dans la parole de Jésus dans l'évangile de ce jour : « Celui qui se sera prononcé pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme se prononcera aussi pour lui devant les anges de Dieu. »

Le vrai témoignage que nous rendons au Christ devant les autres est en effet l'unité de foi et charité dont parle saint Paul. Nous sommes appelés à témoigner de notre foi « dans le Seigneur Jésus » (Eph 1,15), ce qui veut dire témoigner qu'Il est Seigneur, c'est-à-dire qu'Il est Dieu, et qu'Il est « Jésus », notre Sauveur.

Tout témoignage est digne de foi, acceptable par les hommes, s'il s'exprime comme charité, comme amour. Nous sommes témoins du Christ si notre foi en Lui comme Seigneur et Sauveur de nos vies s'exprime en amour fraternel et universel. Cela signifie que la force de notre témoignage de foi et de charité est toute fondée et alimentée par le Seigneur Jésus Lui-même, justement parce qu'Il est Seigneur et Sauveur. Refuser ce témoignage n'est pas alors une question de faiblesse, mais d'orgueil. Pour être témoin du Christ, ce qui nous est demandé n'est pas d'en avoir la capacité et la force, mais de reconnaître humblement que le Seigneur est le Christ et que sans Lui nous ne sommes pas sauvés.

C'est dans ce sens que Jésus nous demande et donne aussi de comprendre le rôle de l'Esprit Saint dans notre vie chrétienne. L'Esprit Saint, en effet, est la force des humbles, la puissance des faibles, la joie des pauvres. Renoncer à son aide, à la lumière et à l'amour qu'Il donne à notre vie, c'est refuser notre propre pauvreté et impuissance à donner plénitude à notre vie sans la grâce de Dieu. Refuser l'Esprit ne veut pas dire seulement refuser le réconfort que Dieu nous donne, mais le réconfort que Dieu *est* pour nous, en nous. L'Esprit Saint est Dieu, et en tous les dons par lesquelles Il vient au secours de notre faiblesse d'hommes pécheurs, c'est Dieu qui se donne à notre cœur pour demeurer et vivre avec nous. L'Esprit Saint est Dieu qui se donne, Dieu qui est amour. « Blasphémer contre l'Esprit Saint » (Lc 12,10) veut dire alors refuser le Don suprême, le Don au delà duquel Dieu ne peut plus aller, parce qu'Il ne peut pas nous donner plus que l'infini Amour qu'Il est en personne.

Jésus nous demande ainsi d'apprendre à vivre dans la lumière, la force et la joie qui viennent du fait que Dieu se donne totalement à chacun de nous. C'est cette conscience qui change la vie, comme un ferment qui peut et doit pénétrer chaque instant de notre journée, chacune de nos relations, chaque circonstance que nous rencontrons.

C'est à ce niveau que le mépris de l'Esprit Saint est d'une certaine manière impardonnable, car rien ne nous justifie de ne pas nous laisser aimer sans mesure et gratuitement par le Dieu qui n'est qu'Amour et Miséricorde.

Jésus nous met en garde contre l'ingratitude que nous pouvons avoir envers le Don gratuit de Dieu. Il ne le fait pas pour nous faire peur, mais plutôt pour nous en libérer. « Quand on vous traduira devant les synagogues, les puissances et les autorités, ne vous tourmentez pas pour savoir comment vous défendre ou comment parler. Car l'Esprit Saint vous enseignera à cette heure même ce qu'il faudra dire. »

Se tourmenter, s'angoisser, ou simplement se compliquer la vie pour savoir comment rendre témoignage à Dieu, c'est rater le témoignage, car c'est rater le Témoigné. Pour rendre témoignage à son Amour, Dieu nous le donne, comme Esprit Consolateur et Maître de la Vérité tout entière. Le simple fait de L'accueillir, de nous laisser aimer par l'Esprit, nous en rend témoins.

Témoins de Son témoignage, car l'amour de Dieu est la réalité ultime qui ne se témoigne que par Elle-même, aussi à travers nos lèvres, nos œuvres, nos vies, et nos rencontres d'amitié.